Document generated on 04/27/2024 4:06 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Cirque du soleil »

Solange Lévesque

Number 56, September 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/27135ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lévesque, S. (1990). Review of [« Cirque du soleil »]. *Jeu*, (56), 170–175.

Tous droits réservés © Les Cahiers de théâtre Jeu, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

«cirque du soleil»

à la conquête du nouveau monde : «la nouvelle expérience»

Mise en scène et direction artistique : Franco Dragone; scénographie: Michel Crête; conception des costumes : Dominique Lemieux; chorégraphie : Debra Brown; composition musicale : René Dupéré; programmation : Gilles Ste-Croix; conception des éclairages : Luc Lafortune; conception de l'environnement sonore : Guy St-Amour; conception des masques : France Baillargeon et André Hénault. Spectacle du Cirque du Soleil, présenté au Vieux-Port de Montréal du 8 au 27 mai 1990.

Comparativement aux spectacles précédents du Cirque du Soleil, *la Nouvelle Expérience* a des allures de spectacle à grand déploiement; nouvelle, cette expérience l'est parce qu'elle étrenne un nouveau chapiteau accueillant non plus 1 750 mais 2 500 personnes, et qu'elle réunit une quarantaine d'artistes, dont la plupart sont des professionnels de haut niveau, au sein d'un concept très audacieux. Les concepteurs ont délaissé la formule traditionnelle d'un monsieur Loyal chef de piste et attribué son leadership à trois personnages : le clown et mime David Shiner, un Américain qui a travaillé surtout en Europe depuis dix ans (aux cirques suisse et allemand Knie et Roncalli, rien de moins), la comédienne France La Bonté, qui personnifie à la fois la directrice de la Corporation (nouvelle appellation pour l'équipe de piste) et la Reine des «Flounes», et Brian Dewhurst, fildeféristé, comédien et ex-directeur de cirque britannique, sorte de Satan bleu à l'œil pointu qui seconde France La Bonté et qu'on appelle le grand Chambellan. Sous leur férule évoluent trois groupes de créatures sorties tout droit de l'imagination des concepteurs : les «Flounes» espiègles, les «anges déchus», et les «diables», qui apparaissent épisodiquement tout au long de la représentation.

La conception visuelle du spectacle renvoie directement au théâtre, puisque au lieu de la gardine (le rideau au fond de la piste) et du portique traditionnels prend place un promontoire, une véritable scène qui communique avec la piste par une large passerelle en pente douce; les artistes font donc leur entrée par cette scène, quand ils n'émergent pas du sol même de la scène et de la passerelle, où s'ouvrent des trappes. Côté jardin, à l'avant-scène, trône un accessoire typiquement théâtral : une porte avec son cadre qui sera mise à profit plus tard.

Les costumes flamboyants et somptueux des artistes sont devenus une marque distinctive du Cirque du Soleil; cette fois-ci, il s'agit d'une véritable «collection» qui exploite une palette de couleurs recherchée et dont les modèles réfèrent à diverses traditions : on y décèle des détails empruntés à la garde-robe équestre et militaire qui est à la source de l'esthétique vestimentaire du cirque, à la commedia dell'arte et à l'iconographie traditionnelle des contes d'enfants. Parmi les éléments les plus novateurs, il faut mentionner aussi la musique de René Dupéré qui s'aventure dans des harmoniques tout à fait inusitées au cirque; aux éclats rock se mêlent des solos d'instruments comme l'accordéon et des mélopées bouleversantes chantées par des voix humaines rappelant celles des hautes-contres. L'environnement sonore est saturé d'atmosphère, de climats, de voix en sourdines, d'échos italiens renaissants qui nous enveloppent et qui, le moment venu, passent au second plan pour laisser place à la performance des artistes. Dupéré, qui travaille au cirque depuis plusieurs années maintenant, y démontre une fois de plus sa sensibilité et sa puissance en tant que compositeur.

Le spectacle s'amorce avec une chorégraphie où apparaissent les clowns des différents clans, ainsi que David Shiner, avec son trop vaste costume de ville et son étroit chapeau melon à bord roulé; ce prologue nous permet de découvrir la scène et ses astuces, ainsi que le petit monde étrange et nombreux qui l'habitera. On enchaîne ensuite avec le numéro de contorsion exécuté par les quatre très jeunes filles qui ont gagné la médaille d'or au Festival mondial du cirque de demain; elles évoluent sur une plate-forme suspendue au centre de la piste, ce qui permet de bien suivre leur travail; une grande qualité de ce numéro est qu'il sait mettre en valeur la maîtrise technique remarquable des quatre gymnastes, tout en pré-

servant l'espièglerie et la fraîcheur des enfants qu'elles sont encore. Après une brève apparition comique de David Shiner et France La Bonté, on passe au numéro de planche sautoir, divisé en trois volets, et dont le grand Chambellan Dewhurst assure le leadership. Un numéro un peu touffu, difficile à suivre parce qu'il y a trop à voir en même temps. Shiner revient ensuite dans une «entrée» où il exécute divers tours d'adresse savamment ratés avec son chapeau, nous réservant au dessert un petit tour simple en apparence et exécuté de manière impeccable : il fait rouler son chapeau d'une main à l'autre en passant par les bras et les épaules. Après les multiples échecs qui ont précédé, cette réussite inattendue déclenche un tonnerre d'applaudissements. Au cirque, un numéro simple mais parfaitement exécuté a souvent plus de succès qu'un numéro complexe difficilement réussi.

Anne Lepage nous présente un numéro de trapèze qu'elle a mis deux ans à élaborer; en première partie, «au fixe» (avant qu'elle ne commence à se balancer sur l'appareil), elle exécute un exercice chorégraphique résolument original dont le degré de risque élevé ne compromet nullement l'élégance. Tout au long de son numéro, Lepage s'exprime avec beaucoup de grâce et d'aisance; rien de mièvre, cependant, chez elle : solidité et puissance se dégagent toujours de son attitude. Même lors des mouvements les plus périlleux, on la sent en sécurité là-haut. Qu'elle ait été elle aussi médaillée par le jury lors du Festival mondial du cirque de demain n'a rien d'étonnant, car sa performance est l'une des plus créatrices que j'aie vues au trapèze. Suit ensuite un numéro tout simple mais empreint d'une inoubliable poésie, exécuté par Patrice Wojciechowski, un des «flounes»; en équilibre sur une boule de bois, il avance à petits pas et, s'assurant par le regard de la complicité du public, monte la pente vers la scène. Ce «floune», dont le costume convient parfaitement à la personnalité, est un Français membre de l'équipe des «fous volants», groupe de trapézistes qu'on aura l'occasion de voir plus tard dans le spectacle. Son numéro d'équilibre sur boule est l'un des plus émouvants au cirque, à cause de la qualité de contact avec le public que son personnage anti-héros établit et maintient, sur le mode *low profile*, mais à cause aussi de son rapport avec la magnifique boule de bois naturel qui constitue son seul accessoire, un rapport amoureux plein de douceur, de complicité et de tendresse; c'est à un véritable pas de deux que Wojciechowski se livre avec la boule. Cette performance techniquement exigeante et exécutée avec beaucoup d'humilité constitue, à mon avis, l'un des numéros les plus riches d'émotion et de poésie de tout le spectacle. Je regrette que certains autres artistes n'aient pas eu la chance (ni le temps) de se faire valoir avec un tel bonheur, auquel cas le spectacle tout entier eût pu être qualifié de chef-d'œuvre. Je pense en particulier à France La Bonté et à Brian Dewhurst qu'on sent très forts, mais qui sont demeurés, à mon avis, sous-employés au sein d'un argument qui demeure embrouillé. Nous nous attendions à les voir exercer un leadership conséquent, puisqu'on nous les donne pour chefs de groupes, mais leur rôle demeure en fin de compte mineur, leur fonction abstraite, et on se demande souvent quel en est le sens.

Le numéro du clown et mime David Shiner sur la passerelle : d'une belle conception visuelle. Photo : Jean-François Leblanc.

Je touche là ce que je crois être la faiblesse de ce spectacle par ailleurs en tous points mémorable: d'une part, trop de monde défile devant nos yeux; il est laborieux d'assimiler autant de personnages en aussi peu de temps; la qualité de notre relation avec eux finit par se noyer dans la quantité, ce qui est vraiment dommage; d'autre part, si l'on mise sur la force d'une composante théâtrale dans la mise en scène, il ne faut pas perdre de vue les lois fondamentales du genre, qui exige que le moindre scénario soit limpide et aisément lisible, et qu'il y ait place pour que le spectateur s'identifie aux artistes (ce qui commande une limite dans le nombre des personnages en scène ou en piste).

Juste avant l'entracte, *la Nouvelle Expérience* nous réserve un numéro de taille, exécuté par un athlète russe spécialiste en courroies aériennes. Suspendues au faîte du chapiteau et manipulées par cinq «anges déchus» en fond de scène, ces courroies permettent à celui qui y enroule ses bras ou son corps, de s'envoler littéralement au-dessus de la piste, de planer et d'atterrir en douceur sur le bout des doigts, sur un pied ou même sur une joue avec la même perfection. Wladimir Kehkaial est un athlète splendide avec sa longue chevelure bouclée, son visage vaguement androgyne et son corps parfaitement équilibré; il est si beau, d'ailleurs, que son entrée en piste, exécutée dans un grand dépouillement, provoque dans la foule (et particulièrement chez les hommes, curieusement) une réaction inattendue : des rires fusent, qui sont manifestement des rires de malaise; on aurait peut-être dû ménager un certain suspense autour de lui et de sa presque nudité (il porte simplement une ceinture de danseur garnie d'appliques décoratives). Son personnage joue des attributs du demi-dieu : il possède l'autorité et la puissance de séduction de ceux qui ne se donnent en aucune façon; il ne concède en rien, d'ailleurs, à l'énorme succès qu'il obtient; sous les applaudissements nourris, il quitte la piste comme il est venu, sans ostentation, dans la majesté de son corps qui ondule doucement vers le noir où il disparaît avant l'entracte.

La seconde partie du spectacle débute avec un numéro ahurissant concocté par cinq trapézistes français qui portent bien leur nom : les Fous volants. Il s'agit d'un numéro de voltige extrêmement sophistiqué, exécuté avec un humour et une énergie juvéniles qui renouvellent le genre.

«Les costumes flamboyants [...] réfèrent à diverses traditions.» Sur la photo : David Lebel, Christophe Lelarge, David Shiner et Patrice Wojciechowski. Photo : Jean-François Leblanc.

Ces fous-là n'ont peur de rien, et exécutent des passages d'une affolante complexité. Après le dégagement de la piste et du filet, on passe à quatre appareils de voltige (la trampoline, le cadre, la barre russe et la barre fixe) qui sont utilisés simultanément; cette profusion ne nous donne malheureusement pas le loisir d'observer attentivement les performances des artistes; j'ai souvenir de quelques bribes d'images brillantes (Philippe Chartrand, qui a su développer une présence de comédien, David Lebel, inénarrable à la trampoline, Faon Bélanger au cadre), mais je n'ai pu apprécier chaque artiste comme j'aurais aimé avoir l'occasion de le faire. Le numéro qui suit est le plus important de Shiner; il met le public à contribution, recrutant des acteurs chez les spectateurs pour jouer dans un petit film qu'il veut tourner sur scène. Une caméra-jouet, un cadre de porte qu'il apporte sur la piste, une fleur démesurée, un revolver à pétards, une patère et quelques chapeaux lui suffisent pour transformer la piste en un plateau de tournage dément où des acteurs de fortune se tordent autant que nous, spectateurs, qui avons mal aux côtes à force de rire. L'habileté de Shiner à se faire comprendre de tous les gens de tous âges et de toute condition, sans parler, et de communiquer les sentiments les plus subtils est exceptionnelle, de même que son talent d'improvisateur; son personnage, simple à saisir, est immédiatement sympathique, et il déclenche une adhésion indéfectible des spectateurs.

Après Shiner, qui a galvanisé l'atmosphère, nous passons du rire à l'ébahissement, alors qu'une antipodiste chinoise fait tournoyer et virevolter parasols et tapis avec la même précision que si elle jonglait avec ses mains. Enfin, comme dernier numéro, cette *Nouvelle Expérience* nous réserve un autre artiste russe, Vassiliy Demenchoukov (secondé par Victoria Demenchoukova), certainement l'un des meilleurs au monde dans sa discipline. Avec son visage tout rond, son maquillage bon enfant, tenant d'une main (ou sur sa tête) un gâteau d'anniversaire, il exécute un numéro d'équilibre époustouflant, sur une pyramide de plus en plus haute, tout en conservant toujours allumées les bougies de son gâteau. L'artiste semble exécuter son numéro avec le plaisir d'un enfant qui s'amuse, sans hésiter, sans même insister sur ses moments périlleux, comme si réussir les passes les plus exigeantes lui était aussi naturel que de boire une tasse de thé.

C'est donc un spectacle très consistant, un peu trop chargé, et en même temps presque trop bref que le Cirque du Soleil offrait cette année aux Montréalais et aux Américains surtout, puisque après un mois seulement au Québec, *la Nouvelle Expérience* est partie en tournée aux États-Unis, où l'attend un public fervent, préparé par le spectacle précédent du Cirque du Soleil : *le Cirque réinventé*. Elle reviendra au Québec à l'été 1991.

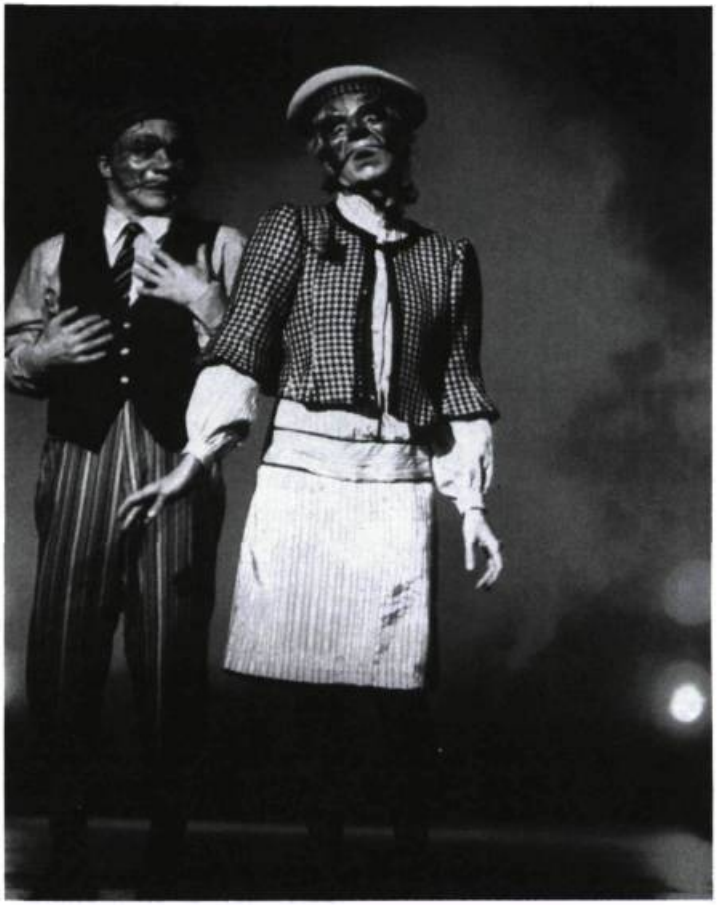
David Lebel, un des «flounes» espiègles apparaissant épisodiquement dans *la Nouvelle Expérience* du Cirque du Soleil. Photo : Jean-François Leblanc.

«le cirque réinventé» à la conquête de l'ancien monde

Idée originale : Guy Caron et Franco Dragone; directeur de la création : Gilles Ste-Croix; mise en scène : Grant Heisler; musique originale : René Dupéré et Benoît Jutras; conception des costumes : Michel Crête et Marcelle Gravel; chorégraphies : Allison Brierly et André Simard; conception des éclairages : Luc Lafortune; direction musicale et arrangements : Benoît Jutras. Production du Cirque du Soleil, présentée au Vieux-Port de Montréal du 11 au 15 juillet 1990.

Ce spectacle a déjà été présenté à Montréal et en province depuis trois ans; avec un contingent artistique presque complètement renouvelé et une mise en scène encore affinée, on a pu le revoir à Montréal juste avant qu'il ne parte pour une tournée européenne. Le concept de Guy Caron et de Franco Dragone a cependant été conservé, à quelques modifications près. Ce spectacle a fait ses preuves; c'est à juste titre que le Cirque le donne fièrement pour le fer de lance de sa percée américaine et l'envoie comme premier ambassadeur en Europe. Sous un chapiteau de taille moyenne, il présente trente-deux artistes très polyvalents, dans une mise en scène reposant sur un argument dont les possibilités théâtrales sont inépuisables : un groupe de monsieurs et madames Tout-le-Monde, pas jeunes, pas minces, pas spécialement beaux mais infiniment sympathiques, aboutissent par hasard sous le chapiteau d'un cirque; l'un d'eux devient magiquement monsieur Loyal, et chacun aura à son tour l'occasion de se voir transformé en artiste et de participer à un numéro, comme si son rêve devenait réalité. Pour le public, l'occasion de s'identifier aux artistes devient explicite et se multiplie : qui d'entre nous n'a pas rêvé un jour de posséder le pouvoir magique de l'acrobate, du clown ou du jongleur qui réussit, grâce à ses prouesses, à nous faire oublier qui nous sommes, où nous sommes, et les vicissitudes de la vie?

Mieux équilibré que *la Nouvelle Expérience*, en ce sens qu'il demeure toujours à l'échelle humaine, *le Cirque réinventé* est un spectacle qui donne l'impression qu'on peut le tenir dans sa main; délicieusement intimiste à certains moments, ce spectacle maintient, après trois ans, un maximum d'efficacité. On y retrouve, perfectionné, le fameux tango-duo acrobatique de main à main formé par Amélie Demay et Éric Varelas, ces as de l'équilibre. Frédéric Zipperlin présente un ensemble de routines de jonglerie impeccables et originales; il associe à son formidable savoir-faire de jongleur une habileté de contorsionniste inusitée chez un homme, le tout présenté avec un sens très séduisant de la comédie et du jeu. Les clowns — Balthazar dans une série de petites entrées suaves où il est aux prises avec une araignée, Benny le Grand et James Kaylon dans une entrée classique «à la peinture et à l'eau» où deux musiciens amateurs finissent



Dans *le Cirque réinventé*, monsieur et madame Tout-le-Monde voient leur rêve de devenir artistes se réaliser. Photo : Jean-François Leblanc.

par se lancer des seaux de peinture avec d'obséquieuses et infinies politesses — font vraiment s'esclaffer le public (ce qui ne va pas de soi, les clowns étant souvent l'élément le plus faible des spectacles de cirque). Mime remarquable, Kaylon assume aussi la fonction du maître de piste Loyal, un peu clown, un peu cinglé.

De nouveaux artistes se sont greffés au spectacle depuis la longue tournée qui l'a mené de Montréal à Los Angeles, de San Francisco à New York: Rebecca Perez, trapéziste ex-membre du Pickle Family Circus, est du nombre. Sa prestation au trapèze, d'un niveau supérieur, est éxécutée avec un sourire et un entrain constants; même là-haut, à quinze mètres de nous, Perez réussit à donner l'impression qu'elle adresse à chaque spectateur en particulier une invitation à partager le jeu auquel elle prend un plaisir évident; l'énergie, la gaieté et le dynamisme se dégagent de son numéro. À l'instar d'Anne Lepage, elle a bénéficié des conseils et de l'expertise internationalement reconnue d'André Simard, maintenant professeur à l'École nationale de cirque. Deux Bulgares, championnes du monde de gymnastique rythmique, ont aussi joint l'équipe; avec une rigueur toute olympique, elles excellent aux trois accessoires : rubans, ballons et cerceaux.

J'attendais beaucoup de la performance de Joël Suty, professeur invité à l'École nationale de cirque, et d'Isona Dodera Segura au cadre aérien, mais leur numéro avait malheureusement été retiré le soir où je suis allée au spectacle; on pouvait toutefois apprécier l'autorité et le dynamisme de Segura en Reine de la Nuit aux côtés de Marc Proulx qui, pour sa part, poursuit le développement d'un style qui n'appartient qu'à lui en Roi des fous, animateur et témoin constant de la piste. Véritable danseur, acrobate inclassable, poète du geste, il élabore des chorégraphies qui contribuent pour beaucoup à donner à ce spectacle son inimitable cachet. Je tiens à mentionner aussi Colin Heath et Annette Devick, clowns, mimes, acrobates et comédiens, qui forment une paire désopilante et remarquablement bien assortie, Jacinthe Normandeau, très touchante dans son interprétation d'une vieille dame à bicyclette (et qu'on aurait aimé voir plus souvent), Ninon Parent et les autres qui, sans donner de numéros solos, participent à plusieurs prestations de groupe, à la bicyclette artistique, aux équilibres de chaises, entre autres. Amélie Pierzina et Félician Tremblay sont les deux enfants de ce spectacle, auquel ils apportent leur visage épanoui, leur fraîcheur, une compétence et une tenue déjà professionnelles.

Allison Brierly, à la chorégraphie, fait preuve d'un sens très sûr de la piste; le prologue et le charivari permettent plus particulièrement d'apprécier le raffinement qu'elle a su insuffler aux clowns et aux personnages qui tournoient devant nous en nous donnant l'illusion qu'ils improvisent.

Trois ans après sa création, *le Cirque réinventé* mérite toujours bien son nom, et les ovations qu'il obtient actuellement à Londres n'ont rien de surprenant.

solange lévesque

Deux gymnastes bulgares excellent aux accessoires dans *le Cirque réinventé*. Photo : Jean-François Leblanc.